

Naissances



**Un recueil de textes
Du Collège Henri Barbusse**

**Vaulx-en-Velin
Décembre 2021**

Donner naissance et naître, c'est le point de départ de notre écriture. Deux regards sur la même réalité, sur le même jour, sur le même événement, que l'on a voulu mettre en dialogue, que l'on a voulu écouter et (re)vivre avec l'écriture.

Une rencontre dans l'écriture : ceux et celles qui ont donné naissance, et ceux et celles qui sont né(e)s. Des mots sur le corps, sur les émotions, sur le passé qui donne forme et sur le temps qui transforme.

D'un côté, seize mères et un père, qui se demandent ce que c'est, d'être devenu(e) mère ou parent, et de l'autre, une trentaine d'adolescentes et adolescents, qui écrivent ensemble, à plusieurs voix, la naissance.

Cet atelier d'écriture a été réalisé d'une part par les parents des ateliers OEPRE (l'« école aux parents ») du Collège Henri Barbusse, sur trois séances pendant lesquelles les textes ont été écrits, discutés, travaillés et relus, et d'autre part par les élèves des classes de troisième C et G du même collège, également au mois de décembre 2021, dans le cadre de leur cours de français.

Ici, on lira des voix sincères et plurielles de la naissance : les angoisses, les doutes, des récits parfois amères et difficiles, mais aussi drôles, étonnants, cocasses.

Note : Les textes disposés sur une même page n'ont pas de lien entre eux, et les adolescentes et adolescents ayant participé au projet n'ont pas forcément de lien familial avec les parents ayant aussi écrit des textes.

Je suis devenue mère et j'étais fière d'avoir donné la vie. J'ai reçu le plus beau cadeau de la vie, c'est un sentiment inexplicable, difficile à décrire. C'est un combat personnel parce que je suis seule, j'ai élevé mes deux anges seule, par devoir mais par amour surtout, parce que ces deux anges sont ma raison de vivre.

Je perds parfois la force. Mais quand je regarde leur sourire, le courage m'aide à avancer et continuer pour eux, je comprends enfin ce que ça veut dire d'être maman, parce qu'elle sacrifie tout pour ses enfants. La nature, la patience et l'amour sont les choses qui me font avancer et me rendent plus forte chaque jour. J'ai ce sentiment d'exister et de vivre avec joie. Mon amour pour eux reste sacré et indestructible.

Signé : une maman pleine d'amour.

Je suis née le 18 mai à 13h30 en Algérie. On donna naissance, quelques minutes plus tard, à mon frère Rami, qui lui aussi est né le 18 mai en Algérie. Ma tante, du côté de ma mère, quand elle m'a prit et qu'elle m'a vu ouvrir les yeux, elle a crié : « Oh mon Dieu, elle a les yeux verts ».

Ce jour où tout commença, le jour de la naissance d'un être qui se nomma « Sofien », et que je surnommerai pour toute sa vie « Moi ». Le 23 mars vit au jour un bébé à Vaulx-en-Velin sous le crépitement de la pluie et le temps grisonnant du soir. Dans cet hôpital, se tenaient une femme qui lui imposa la vie, et un père qui le prénomma « Sofien », tous deux étaient totalement ordinaires mais pour cet enfant, « Moi », ce sont les personnes les plus importantes de sa vie.

J'étais prématurée. J'étais très fragile, et n'avais pas beaucoup de force, alors pour me nourrir, les médecins utilisaient une machine. Mes parents m'ont eu très jeunes, ils ne savaient pas comment gérer cette situation. Ils étaient effrayés de me voir accrochée à des fils et des machines. Heureusement ce n'était pas très grave. Dans les photos de famille, beaucoup de personnes viennent rendre visite à ma mère. Il a été difficile de trouver des vêtements et des couches à ma taille parce que j'étais très petite. Mais plus je grandissais, plus je devenais forte, et moins fragile.

J'avais 37 ans quand j'ai eu mon premier bébé. Je me sentais seule ici en France, sans famille. Avant d'être maman, je ne discutais même pas avec les voisins. A mon premier enfant, j'ai commencé à parler avec les voisines et les autres mamans à l'école, maintenant j'ai des copines. A la naissance de mon fils, je ne dormais pas bien la nuit, j'avais toujours peur qu'il tombe ou qu'il s'étouffe. Je suis toujours avec lui, c'est un enfant gâté. Quand il est rentré à l'école maternelle, là, il me demandait un frère ou une sœur, et il réclamait qu'on achète un enfant chez LIDL. Je lui ai expliqué qu'on ne pouvait pas acheter de bébé chez LIDL. Aujourd'hui il a grandi, il est au collège. Depuis qu'il est au collège, je suis inquiète. Je me trouve à la fenêtre, j'attends qu'il rentre. J'ai eu un deuxième enfant, c'est l'aîné qui a choisi le prénom de son frère : Youssef. Deux ans après, j'ai eu la dernière, une fille. J'étais contente d'avoir une famille unie. Pour moi, être maman, c'est la peur, la joie et la tendresse.

L'accouchement a été compliqué, je ne suis née prématurément et les médecins disaient que je ne pourrai pas survivre. Mais j'ai finalement survécu.

Ma famille demandait à mon père comment je m'appelais, il répondit Jovan, et ils ont dit comment vous avez trouvé ce prénom car il est très rare. Mon père a trouvé mon prénom grâce à un match de foot, il y avait un joueur de foot italien qui se nommait Jovan, mon père trouvait ça beau et original donc il m'a appelé Jovan. A l'hôpital j'étais calme, mais je buvais beaucoup de lait. En rentrant de l'hôpital, je pleurais beaucoup les nuits. Quelques mois plus tard, mon père m'emmena à la mairie et me déclara français.

J'inspire et j'expire mon premier souffle dans la ville de Lyon, en France. Les vastes et lointains souvenirs me reviennent lors d'un jour d'automne, lorsque je me précipite dans ma chambre, quand soudain, à ma grande surprise, je tombe sur un album que je cherchais depuis 5 ans. J'ouvre cet album et les souvenirs me reviennent. Je constate d'abord un bébé allongé dans un berceau rose, et autour de celui-ci se trouvait une dizaine de personnes. Dans cette foule de personnes, je remarque ma mère, vêtue de sa belle et longue robe bleu marine, qui lui allait à merveille, ainsi que mon père qui, lui portait, un magnifique costard avec sa cravate. Ma mère me raconte qu'elle était placée dans une belle chambre aux meubles blancs laqués et la vue par sa fenêtre lui donnait accès à la ville entière. Elle me raconte que j'eus des difficultés à sortir pendant l'accouchement et ma mère souffrait de douleur, heureusement que les médecins étaient venus à temps pour l'anesthésier.

Être mère, c'est difficile. Quand mon fils avait 3 ans, je l'ai perdu au marché. J'ai eu très peur, mon cœur battait à trois mille à l'heure, j'étais perdue dans ma tête, je me demandais où je devais le chercher. J'ai couru partout pendant 20 minutes, ensuite je me suis dit, à quel endroit il se serait baladé. Après je me demandais s'il était rentré à la maison, j'hésitais si je devais appeler mon mari. Devant moi je voyais un petit garçon qui marchait tout seul, et quand il s'est retourné, c'était lui. Il n'avait pas peur, j'étais soulagée. Pour moi, il est courageux et il n'a pas peur du tout. Je suis fière de lui, il a un caractère fort. Mais encore maintenant, ce moment reste comme un cauchemar pour moi. Toutes les mamans, je crois, ont peur de perdre leurs enfants.

Comme j'étais la première de la famille, j'étais vraiment gâtée. Trois mois après ma naissance, j'avais un petit cousin, on était comme frère et sœur, on a grandi ensemble, on a été dans la même classe. Mais ça, c'était avant que je vienne en France, mais même encore là je le considère comme mon frère. Venue en France à 7 ans, la Turquie me manquait, mais peu de temps après, la Turquie ne me manquait pas comme au début, car à chaque petite ou grandes vacances, on y allait. Maintenant on est quatre sœurs et on s'entend plutôt bien.

Pour moi, être une maman ça veut dire être responsable, on dirait qu'on a choisi d'avoir un boulot !

J'ai jamais oublié les conditions de ma première grossesse, ça fait sept ans déjà, quand j'ai eu le résultat de la prise de sang, qu'elle est positive, que je suis enceinte, j'avais une perturbation de sentiments. Parfois heureuse, parfois non, parfois je pleure, parfois je suis énervée. En fait, au début, je le voulais pas ce bébé, j'avais 21 ans. J'étais encore étudiante et je savais pas même faire la cuisine ou le ménage...

C'est difficile pour moi de prendre la responsabilité du petit bébé à cet âge. Mentalement, j'étais encore un bébé ! Je savais même pas quoi faire et comment décider. J'ai discuté avec mon mari, lui il était prêt à être papa, surtout qu'il y a une différence d'âge de 12 ans entre nous. Donc, j'ai pas réussi à avoir son accord pour ne pas le garder. J'ai vécu une période très difficile : est-ce que je dois être une maman et perdre tous mes rêves de terminer études et être comme je voulais ? Sachant que je peux pas faire les deux ensemble... Après, j'ai pris la décision de le garder et de rentrer dans cette aventure. J'ai eu le soutien de mes parents, de mes amis, et de tout mon entourage.

Tout a changé quand je l'ai senti à commencer à faire des mouvements dans mon ventre, c'est un sentiment énorme. J'avais hâte de la voir dans mes bras, cette petite créature. Il est né, et je suis maman. Maintenant, j'ai 4 jolis enfants et je suis très fière de les avoir. Etre maman, c'est faire de mon mieux pour que mes enfants soient éduqués et utiles pour la communauté, c'est un objectif et un défi qu'il faut réussir.

J'étais censée être née le 25 décembre, mais j'étais trop pressée de découvrir le monde, donc je suis sortie un jour avant, mais je pleurais beaucoup car c'était la première fois que je respirais l'air.

Je suis le quatrième enfant de mes parents.

J'étais toute petite. C'était un mois d'hiver, je portais des habits roses en laine, des chaussettes blanches et un bonnet blanc, il faisait extrêmement froid. On voyait les arbres bouger de droite à gauche, le vent souffler, le sol n'était pas visible car il neigeait beaucoup mais heureusement que ma mère m'avait habillée chaudement.

Quand je suis rentrée chez moi, il y avait beaucoup de personnes, c'était très bruyant. Il y avait beaucoup de cris d'autres bébés et des adultes qui parlent fort. Mais tout ce monde était venu pour moi seule. Ma chambre était déjà prête.

Il y a beaucoup de rose, beaucoup de doudous, de cadeaux. J'étais la petite princesse de ma famille. Jusqu'au jour où ma petite sœur a pris ma place, mes doudous et ma chambre.

Mes parents étaient tous les deux algériens, étaient arrivés en France il y a plus de dix ans et j'étais le dernier enfant d'une lignée de quatre frères. Ma mère avait accouché vers 19h et j'ai failli être échangé avec un autre bébé parce que la sage-femme qui s'occupait des bébés était un peu trop tête en l'air. Un homme disait que j'étais son fils et insistait au point que la sécurité avait dû intervenir et en vérifiant ses papiers, ils se sont aperçus qu'il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant. Son seul but était de voler un bébé. Après cela, on me remit à mes parents et quelques jours plus tard nous rentrions chez nous, qui pour moi était une maison inconnue mais qui allait devenir mon foyer pour plus de 14 ans.

A l'hôpital, j'étais sur un lit avec un beau drap avec des motifs de fleurs. Quand je suis né, je n'avais pas de dent ni de cheveux, puis le docteur m'a donné une tétine, je n'arrivais pas trop à la mâcher mais je ne pleurais plus. Mon père m'a mis dans un berceau et on est allés jusqu'à la voiture pour rentrer à la maison, puis dans le trajet ma tétine est tombée. J'ai recommencé à pleurer. Mes tantes ont essayé de la retrouver mais elles ne l'ont pas trouvé. Alors mon père est parti en acheter une nouvelle.

Je vis le jour dans une chambre de la clinique, tout se déroula très rapidement et en l'espace de quelques minutes je me retrouvai dans les bras de ma maman, hurlant à gorge déployée. Une fois calmée, je découvris le monde qui m'entourait : le regard fier et ému de mon papa, les rires et les sourires de mes grands-mères et mes tantes. Je me sentis tout de suite envahie d'un amour inconditionnel. J'étais si petite et fragile que tout le monde autour de moi m'effrayait. Mais je compris très vite que ma famille serait toujours là pour moi. Mon père et ma mère devenaient parents pour la première fois et c'était également pour eux un grand chamboulement.

A ma naissance, il y avait des nuages. Mon père est arrivé en retard à cause des embouteillages. Ils m'ont donné le prénom Madani, qui appartenait au père du côté de mon père, qui est mort. Il ne l'a jamais connu, donc pour lui rendre hommage, il m'a donné ce prénom. J'étais très grand à ma naissance. J'ai appris à marcher à 2 ans, je courais beaucoup, j'ai commencé à manger, mes premières dents de lait sont tombées, et je suis venu en France à 6 ans.

Je suis née à Tirana, en Albanie, à 4h45 du matin, qui était une nuit chaude de printemps. Cette nuit-là, seulement mon père était là, puis environ 5 heures après, toute ma famille était là. Mon grand-père m'a immédiatement donné ma première peluche. C'est la première chose qu'il a faite.

Je me souviens quand j'étais jeune, je jouais avec mes sœurs et je jouais le rôle d'une mère, que le rêve de la maternité commence dès l'enfance. Mais quand je suis devenue maman, j'ai compris qu'être mère c'est faire des sacrifices, c'est l'amour infini, penser à l'autre avant soi-même : je pense toujours à mes enfants avant moi. Etre mère ça veut dire la joie, la tristesse, l'anxiété et surtout la patience parce que la maman porte son enfant 9 mois dans son ventre et 3 ans et plus dans ses bras, et toute sa vie dans son cœur. Mais la peur des parents augmente à mesure que les enfants commencent à grandir, en se mélangeant aux autres. Parce que les enfants veulent montrer leur propre personnalité, ils commencent à prendre leurs propres décisions.

Faire le choix de devenir parent, c'est décider de donner la vie, de transmettre ses valeurs et ses principes, d'avoir une vision réaliste de ce que nous pourrions faire ou non, en fonction de nos enfants.

D'accepter que tout ne sera pas toujours parfait.

Ma mère était couchée dans le lit d'hôpital, des larmes aux yeux, contente d'avoir son premier enfant. Ma première douche a été faite par mon père, qui était heureux d'avoir sa fille dans les bras. Il alla me déclarer à la mairie, et ma mère avait décidé de me nommer : Tasnim. Mes parents sont tous les deux tunisiens. Ils se sont mariés un an avant ma naissance ; mon père devait avoir trente ans, et ma mère pas plus de vingt-cinq ans.

Mes parents étaient à la maison, ils savaient que j'allais bientôt arriver, mais ils ne savaient pas à quel moment exactement. Ils regardaient la télé quand soudain ma mère a eu des contractions, mon père se dépêcha de démarrer la voiture et fonça à l'hôpital.

En chemin, il y avait beaucoup de bouchons, ma mère souffrait beaucoup. Pendant l'accouchement, un gros problème avait eu lieu, je n'étais pas du bon sens pour sortir dans de bonnes circonstances. La sage-femme essayait de faire du mieux qu'elle pouvait, mon père stressait et pleurait, il avait peur de ce qu'il pouvait arriver. Mais la sage femme avait réussi. J'étais vivant et en bonne santé.

Cette nuit-là, il faisait un temps orageux, pluvieux, voire même apocalyptique. Je suis née dans la chambre 667, au 3ème étage, 7ème porte en prenant le couloir à droite. Je suis née avec de petits cheveux blonds et avec de petits yeux bleus, contrairement à ma grande sœur qui elle, est née avec de longs cheveux bruns et de gros yeux marrons.

Venant d'une mère et d'un père hollandais, il n'étais pas rare que les bébés naissent assez grands, mais moi je suis née avec 10 cm de plus que la moyenne familiale. Je ne le savais pas encore mais j'avais une malformation des os, ce qui explique pourquoi, 13 années plus tard, je mesure 1m88.

Je suis née dans la matinée, dans une des chambres de la maternité de Vaulx-en-Velin. Le soleil était en train de se lever pendant ma naissance. Il faisait encore un peu froid en ce début d'automne malgré les quelques petits rayons de soleil du matin qui commençaient à venir. Les feuilles commençaient, petit à petit, à tomber de leurs arbres. Il y avait aussi énormément de vent ce jour-là. En fin de journée, vers dix-huit heures, il commença à pleuvoir, c'était une légère averse d'une quinzaine de minutes.

Etre mère c'est un peu difficile.

Sept ans après mon mariage, mon fils, il est arrivé. J'étais contente, ma maison a changé, le bébé et moi on est partis en Turquie, toute la famille était contente.

Là-bas il y avait aussi le mariage du frère de mon mari, après avec mon mari, on a dansé, tout le monde mangeait et parlait, c'était bien, et finalement les vacances étaient finies.

J'avais peur de prendre l'avion.

Je revenais en France.

J'étais triste.

Après, mon fils a grandi, il est parti à la crèche, et la journée, pendant qu'il était à la crèche, je travaillais pour passer le permis de conduire.

J'ai réussi à avoir mon permis.

Je suis heureuse !

Mon frère était joli comme un cœur. On l'appela Camil, « parfait » en arabe. Quant à moi, on me pourvut d'un prénom que j'ai longtemps détesté, Jâde, signifiant guerrière, et d'un autre prénom que je hais toujours, Yamna.

Mais quelque chose nous liait invariablement, mon frère et moi. Nous étions jumeaux. Le choix du roi, comme disaient mes grands-parents, mes oncles et mes tantes, en s'extasiant sur notre beauté à tous les deux.

Mon frère ouvrit les yeux très rapidement et il suivit très vite bien les objets du regard. Quant à moi, non seulement je n'ouvrais pas les yeux, je les gardais fermés, mais j'étais aussi innerte qu'une poupée de chiffon.

Ma mère et mon père s'inquiétaient beaucoup.

Finalement, au bout de quelques jours, mes paupières s'ouvrirent, se descellèrent, mais j'avais constamment un air absent.

De plus, mes globes oculaires tournoyaient dans mes orbites comme des toupies affolées.

Les médecins ne se firent du souci qu'au bout de neuf mois.

Je fus diagnostiquée comme étant une enfant souffrant d'une maladie orpheline très rare, l'Amorose Congénitale de Leber.

Pour simplifier, j'étais aveugle et je ne verrai jamais.

J'avoue qu'encore aujourd'hui, j'en suis très fière.

Après tout, qui peut se vanter d'être dans le noir complet sans avoir besoin de se bander les yeux. ?

Et de surcroît, qui peut affirmer avoir une maladie dont personne ne connaît réellement les origines ?

Alors finalement, ma vie commençait plutôt bien.

Et pour cause, dès ma venue au monde, j'étais spéciale.

A ma naissance, il y avait énormément de personnes de nos deux familles respectives, comme dix oncles qui étaient grands et forts, ils n'avaient pas tous le même âge, certains avaient 20 ans, d'autres 40, mais ils n'étaient pas venus tous seuls, ils étaient accompagnés de mes tantes et mes cousins, qui venaient me voir régulièrement à la maternité pour prendre des nouvelles. La famille du côté de mon père était d'origine algérienne et marocaine, et du côté de ma mère ils étaient 100% tunisiens, donc cela fait de moi algérien, tunisien, et marocain. Je n'ai pas eu d'autre frère ou de sœur.

J'étais positionné « en siège » dans le ventre de ma mère. C'est-à-dire que j'étais tranquillement assis dans le ventre de ma mère, au lieu d'avoir la tête positionnée vers la sortie ! Vu que j'étais un gros bébé, les médecins avaient programmé une césarienne. Mais rien ne se passa comme prévu. Alors que ma mère était chez ma grand-mère dans l'Ain, elle perdit les eaux vers 17 heures. Elle prit sa voiture et alla à Vaulx-en-Velin chercher mon père, tout en perdant les eaux. Arrivés à l'hôpital l'opération débuta. A 21h40, je poussais enfin mon premier cri, sous les yeux du docteur, des sages-femmes et de mon père, qui lui était plus stressé que ma mère. Mes parents décidèrent d'appeler leur premier enfant Adam, malgré le fait qu'ils hésitaient avec le prénom Zinedine.

Mon histoire commence le 7 juin, le jour de mon mariage, le jour que tu attendais depuis 3 ans ! Et après, passé deux mois et demi, le jour heureux est venu, j'ai découvert que j'étais enceinte, oui je serai maman, mon fils m'appellera « mama ».

J'étais heureuse dans les premiers mois, mais je demandais des choses bizarres et il m'arrivait des choses bizarres comme, je détestais le gâteau et le chocolat, et toutes les choses sucrées, et je détestais le parfum de mon mari. Je dormais tout le temps. Et quand le dernier mois s'est fini, je ne sentais toujours pas les symptômes de l'accouchement, j'ai eu peur que mon petit garçon soit presque mort, parce qu'il manquait de liquide amniotique. On a eu peur, puis ils m'ont donné des médicaments et après deux jours j'ai fait l'accouchement, et j'ai eu la petite prune de mes yeux, Wissam.

L'accouchement n'est pas une chose facile, c'est si dur et fatigant, mais la joie de câliner mon bébé m'a fait oublier toute ma fatigue que j'ai vécue pendant 9 mois. Et puis le bonheur s'est mélangé à la fatigue. Je dormais toujours avec mon bébé, j'étais seule et il n'y avait personne à côté de moi, j'ai vécu tout cela seule.

Petit à petit Wissam, il a commencé à grandir, rire et faire des bruits. Il a changé ma vie et rempli mon temps, je ne sais pas comment une petite créature comme ça peut autant me mettre la tête en bas !

Quand j'étais enceinte, j'ai su que c'était une fille après trois garçons, on était contents. Dans l'échographie du cinquième mois, la gynécologue nous a annoncé que le bébé ne se nourrissait pas bien. C'était grave, peut-être la trisomie 21. Mon mari avait peur, c'était difficile pour lui d'accepter, mais moi j'ai dit que les enfants, c'est un cadeau de Dieu, donc j'accepterai ma fille comme elle est. La gynécologue me propose d'être hospitalisée une journée, et la sage-femme vient à la maison pour mesurer mon ventre et écouter le cœur du bébé. A chaque échographie on me disait que c'est bien, après j'ai accouché de ma petite qui pesait 3,02 kilos. Elle n'était finalement pas trisomique.

Etre une maman c'est une grande responsabilité, mais il faut être patient avec nos enfants.

Les enfants ont des droits : avoir un beau prénom et une belle fête de baptême, être bien nourris, être bien habillés, grandir dans le respect, apprendre le respect. Il y a aussi les droits des parents : que les enfants écoutent leurs conseils, à tous les âges.

Il y a, dans la religion musulmane, une tradition prophétique qui dit « le paradis est en-dessous des pieds des mères », ce qui veut dire : il faut prendre soin des mamans et essayer de rendre au moins un peu de ce qu'elles ont fait pour nous.

Il n'y avait pas vraiment de monde quand je suis née, à vrai dire c'était un accouchement normal. Mais à part pour deux choses, la première, pour couper mon cordon ombilical, normalement, c'est le père qui le fait, mais je sais pas, moi mon père ne voulait pas couper mon cordon et à vrai dire ma mère non plus, du coup je suppose que c'est la sage-femme qui l'a coupé. Et pour la deuxième chose, c'est mon prénom. Mon grand frère voulait m'appeler Inès, alors qu'on ne savait même pas encore si j'étais un garçon ou une fille. Mais ma grand-mère a préféré le prénom Kahina.

J'avais 3 jours de retard. Durant le rendez-vous on dit à ma mère que c'était aujourd'hui que j'allais naître. Dans la salle de travail, une de deux sages-femmes alla voir ma mère pour lui dire : « c'est pas la même tête que ce matin », et elle lui répondit, « non, c'est pas les mêmes contractions non plus ». Avant le début de l'accouchement, les sages-femmes demandèrent à mes parents comment ils allaient m'appeler, et ils répondirent qu'ils hésitaient entre Camille et Léonie. Alors une des deux alla voir ses collègues et leur demanda leur avis, à son retour elle dit qu'il y avait une préférence pour le prénom Camille.

Je m'appelle Khadija, un prénom spécial. Aujourd'hui je vais vous raconter mon histoire et celle de ma mère, et de pourquoi je m'appelle Khadija.

Ma mère a eu une toute première fille qui s'appelait Khadija. Quand Khadija a eu 20 ans, elle s'est mariée, elle a eu une maison, et après 6 mois de mariage, elle pensait revenir chez ses parents, comme une invitée. Toute la famille était contente et faisait les préparatifs pour son retour. Mais ils ont eu l'information qu'elle était hospitalisée le matin, et l'après-midi elle est décédée. Sa mère n'a pas eu le temps de la voir une dernière fois, elle était très triste et c'était impossible de l'oublier, sa mère pleurait jour et nuit.

Un jour elle a décidé d'être enceinte une nouvelle fois en espérant que ce serait une fille pour l'appeler Khadija. Même si elle n'avait plus la force et l'âge d'accoucher, elle voulait quand même essayer de combler la douleur. Plusieurs jours après elle a su qu'elle était enceinte de deux jumeaux. Le premier était un garçon, elle pleurait et elle souffrait. Quand le deuxième arrivait, elle priait de tout son cœur que ce soit une fille, Dieu ne l'a pas déçue, c'était une fille, toute la famille était contente et elle a dit : le garçon, appelez-le comme vous voulez, mais le prénom de la fille est gravé dans mon cœur. Khadija.

Etre mère, ça n'a pas été facile pour moi. Nous sommes allés chez le médecin pendant 4 ans pour avoir un bébé et je suis finalement tombée enceinte d'une FIV. Ces jours étaient durs. Je regardais des programmes de FIV à la télévision, on a décidé d'aller en Turquie cet été là et d'essayer, c'était un peu stressant, aller ou ne pas aller...

Ma famille m'a soutenu financièrement et moralement. Enfin c'est arrivé ! Je suis rentrée en France enceinte. J'ai eu des douleurs pendant 3 mois avec les médicaments.

Le jour est venu, 25 avril, jeudi à midi, j'ai beaucoup pleuré quand ils ont donné mon fils dans mes bras, mais pleuré de bonheur.

Y'avait mon père et ma mère à mes côtés. Je commençais à avoir faim, ma mère m'a donné du lait. Je me suis endormie, et quand je me réveille, je suis déjà arrivée à la maison. Y'avait des petits chatons qui jouaient avec mon pied. Mon père avait peur que j'allais attraper une allergie avec les chats, du coup il m'a éloigné des chats pendant un an. J'ai jamais eu la varicelle, ma sœur et mon frère l'ont eu, mais moi non.

Je suis né l'année de l'invention du premier iphone. Plusieurs jours ont passé avant que je ne découvre ma famille : elle était immense à mes yeux d'enfant, avec un nombre incalculable d'oncles et de tantes, qui ont des dialogues que je ne comprenais pas.

Ma mère est très exigeante, elle voulait que je naisse en France, là où toute ma famille est née. Le jour de ma naissance, il n'y avait personne d'autre que mon père et ma mère, puisqu'ils habitaient en France comme toute ma famille. Ils étaient à Culiacan pour des affaires que ma mère devait régler et mon père ne voulait pas la laisser y aller toute seule. Ma naissance à Culiacan a impressionné tout le monde, car j'étais la petite étrangère de la famille.

Le jour où je suis devenue mère. C'est le plus beau jour de ma vie, aujourd'hui je vous raconte ma troisième grossesse. C'était la joie, tout le monde était content, j'ai découvert au quatrième mois que c'était une petite fille. C'était une bonne nouvelle pour moi et pour ma famille.

Mais cette joie ça n'a pas duré longtemps, au début du cinquième mois, la gynécologue m'a annoncée que le bébé ne grandissait pas et que c'était pas normal. J'étais déprimée et stressée d'un coup, la sage femme m'a suivie à la maison deux fois par semaine, jusqu'au jour de l'accouchement, le même jour que la gynécologue m'avait fixé.

Ce jour-là j'avais peur.

Mais c'était une surprise.

Le bébé pesait 3,700 kilos.

C'est en juin 2015 que ma femme m'a dit qu'elle était enceinte : c'est vrai que l'on attend un enfant ? Moi, je vais avoir un enfant ? Je me suis donné tous les travaux de la maison car j'avais peur de la perdre, je ne voulais pas même qu'elle bouge. C'était la nuit du 24 janvier 2016 que ma femme a commencé à perdre les eaux, un moment qui est un peu choquant pour les personnes qui n'ont jamais assisté à une situation pareille. Je ne peux pas expliquer comment j'étais, la joie ou la surprise, je ne me souviens plus. Je me suis rendu directement à l'hôpital, je cherchais à regarder le bébé.

Je suis papa et homme à tout faire ! Si je vous dis les choses comme ça, c'est parce que dès le retour à la maison, j'ai tellement changé. Psychologiquement, j'étais très heureux, plein d'espoir, mais aussi j'avais beaucoup de pensées. Je perdais tous mes plaisirs et mes désirs quotidiens, en me répétant, mon enfant, mon enfant, je voulais la voir ramper, marcher et parler !

Physiquement, j'ai beaucoup maigri, j'ai commencé à faire tous les travaux de la maison, faire à manger, laver la vaisselle, faire du ménage, et le plus difficile, c'est que le bébé dormait pendant la journée, alors pendant la nuit je restais pour la surveiller. La plupart du temps je restais éveillé jusqu'à 3h du matin. Je la portais dans mes bras, assis sur une chaise en chantant : ma saniya, ma saniya ! Quand elle a commencé à ramper, je la suivais partout dans l'appartement. J'ai acheté plein de jouets, voilà je suis devenu un bébé pour l'accompagner.

Me voilà aujourd'hui, elle est âgée de 5 ans, elle sait lire, elle sait écrire, elle sait chanter, vu qu'elle est grande section. Je suis papa et je suis fier, merci d'avoir lu mon histoire de ressentir avec moi ce que j'ai senti.

Après deux ans de mariage, je voulais bien avoir un bébé mais je n'arrivais pas, c'était un choc pour moi quand je me suis rendu compte que je ne pouvais pas avoir un bébé qu'avec une insémination artificielle. Au début c'était difficile pour moi d'accepter ça, mais j'ai décidé de ne pas me résigner car, être une maman, ça veut la peine. J'ai vécu une année très difficile plein de fatigue de médicaments et de déplacement presque quotidiens vers l'hôpital. Après deux inséminations ratées, j'ai commencé à perdre l'espoir et j'ai commencé à déprimer mais heureusement mon mari était à mes côtés et il m'encourageait.

La troisième tentative était la bonne. Le jour où je me suis rendue compte que j'étais enceinte, c'était le plus beau jour de ma vie et c'était le cas pour toute la famille aussi. Au deuxième mois de grossesse, la joie a doublé, j'ai découvert que j'étais enceinte de jumeaux. Le jour de l'accouchement mes sentiments étaient un mélange de joie et de peur. J'avais hâte de voir mes enfants, en même temps j'avais peur d'être responsable, d'un coup, de deux enfants. Mais dès que j'ai vu mes bébés, j'ai tout oublié. Mon mari et moi, on était les plus heureux du monde et on a senti que Dieu nous a récompensé de notre patience pendant trois ans. L'insémination n'est pas facile, mais sans elle je n'aurais pas pu devenir mère.

Je naquis dans une clinique maintenant à l'abandon, la clinique de l'Union. On crut que je serai un garçon, mais manque de chance, je suis une fille. Née à 9h09, une heure double, ce n'est pas tous les jours qu'on naît à 00h00 pile, 7h07, 10h10, où quelconque heure double, ce qui me rends assez fière du hasard, qui m'a donné une heure de naissance si unique.

J'étais un petit bébé qui pesait 2 kg. On m'a placé dans une couveuse et puis j'étais sous surveillance permanente. J'ai pu rentrer chez moi. Mais malheureusement le drame arrive après peu de temps passé chez moi. J'ai dû aller à l'hôpital en urgence, car j'étais devenue bleue et violette. Je ne respirais plus. De retour à l'hôpital, on m'a placé dans un coma artificiel, on me nourrissait à la sonde. Après un mois où j'ai clairement failli perdre ma vie, j'ai pu rentrer chez moi. J'allais beaucoup mieux.

La sœur de ma mère, elle était venue avec beaucoup de cadeaux comme des vêtements, des fleurs, des ballons, des gâteaux, etc. Ma mère ne pouvait pas respirer tellement il y avait du monde. Dès qu'une personne partait, quelqu'un d'autre venait, et avec moi qui pleurait tout le temps, ça n'arrangeait rien. J'avais tout le temps faim. J'étais tranquille dans mon petit berceau. On me prenait en photo. Mais le rêve était de trop courte durée, je suis rentré chez moi le 28 novembre 2007.

Quand j'étais encore à l'hôpital, mes deux grandes sœurs, qui avaient 6 et 4 ans, sont venues me voir, je pense qu'elles étaient pas trop contentes, car j'allais prendre leur chambre, et qu'elles allaient enlever la salle de jeux. Une semaine après, je suis rentrée chez moi et mon père a acheté un mouton, parce que dans la religion nous devons faire ça. Il y avait toute la famille chez moi ! Quand je suis née j'ai eu plein de cadeaux. J'étais un bébé très sage, je pleurais jamais. Maintenant j'ai 14 ans, c'est bientôt mon anniversaire.

Au sixième mois de grossesse, le médecin m'a demandé de rester allongée le plus long possible, parce que j'ai commencé à avoir des contractions et cela n'a pas été évident, mais j'ai fait ce qu'on m'a demandé. Et puis, un soir, vers 22h, je me suis mise à avoir des contractions assez fortes et régulières, et j'ai perdu les eaux.

A partir de ce moment, ce fut le branle-bas de combat pour partir à l'hôpital. Heureusement, mon mari était à la maison et il m'a emmenée très rapidement à l'hôpital. Je mourais de peur d'accoucher dans la voiture ! Pour plus de sécurité, on m'a fait une césarienne.

Une fois que mon bébé est né, la sage-femme m'a dit : « il est tout petit, on l'emmène immédiatement à la couveuse ». Elle me l'a montré de loin et avec mon mari, nous nous sommes retrouvés seuls.

J'étais complètement impuissante et paniquée à l'idée qu'il arrive quelque chose à mon enfant. Nous avons dû attendre un long moment avant que l'on sache ce qui se passait. Finalement, le médecin est venu nous dire que notre bébé était né vraiment petit, avec un faible poids qu'il avait besoin de soins. On a demandé au médecin, mon mari et moi, est-ce que notre bébé n'était pas en danger. Heureusement, elle nous a répondu : juste une histoire de temps. Il fallait qu'il reste dans la couveuse parce qu'il ne respirait pas bien tout seul. Au début j'étais inquiète et incapable : comment manipuler ce petit bout chou, c'est une nouvelle expérience pour moi, je suis devenue maman.

Au cours des mois d'allaitement et de couches, de nuits blanches de pleurs, et beaucoup de joie : on vit une belle vie, j'aime beaucoup mes enfants, que Dieu me les protège.

Le 20 août, le pédiatre donna une potion à ma mère pour déclencher lentement. Le 21 août, ma mère commença à avoir des contractions, le docteur l'emmena dans la salle d'accouchement, ma mère commença à perdre les eaux. Je fus le premier bébé de mes parents. A la naissance, j'avais le nez un peu aplati et j'étais tout bleu car j'avais le cordon autour du cou.

Tout se déroula très rapidement et en l'espace de quelques secondes, je me retrouvai dans les bras de ma maman, hurlant à gorge déployée. Une fois calmé, je découvris le monde qui m'entourait : le regard fier et ému de mon papa, les rires et les sourires de mes grands-mères et de mes tantes. Je me sentis tout de suite envahi d'un amour inconditionnel. Je compris très vite que ma famille serait toujours là pour moi.

Pendant l'accouchement, ma mère ne sentait presque rien, à un moment elle a tenté de regarder ce qui se passait, cela a failli lui causer un malaise. Lorsque je suis né j'avais des cheveux, beaucoup de cheveux, et de grosses joues. Il était difficile de voir mes yeux. Quand ma mère m'a vu, elle a directement pensé à un playmobil, mais aussi elle a pensé que mes yeux étaient incroyables, et encore aujourd'hui elle le pense. J'ai eu un problème respiratoire. Ce jour-là mon père était très stressé, j'ai retrouvé il n'y a pas longtemps une photo de lui, les coudes sur les genoux, et une main sur l'autre. Ma sœur, beaucoup trop petite, ne comprenait rien, évidemment.

Mon rêve s'est réalisé, j'ai donné naissance à trois enfants. Mais on a survécu à deux accidents.

Mon fils, il est tombé d'un escalateur du haut jusqu'en bas à l'âge de 2 ans et demi, en courant vite. Il s'est ouvert et il a saigné et il s'est blessé aux sourcils.

Ma fille, elle est tombée du toboggan en glissant, son coude a frappé le toboggan en fer puis son bras a gonflé.

Mon mari l'a emmenée aux urgences, puis ils lui ont fait une opération tout de suite pour mettre des broches et un plâtre. J'avais tellement peur, j'étais choquée. L'amour d'une mère pour ses enfants ne finit pas. La maman est un soleil qui réchauffe mais ne brûle pas. La maman aime sans compter, elle est toujours là et comprend souvent tout sans qu'ils lui parlent, elle pleure pour ses enfants même quand ils sont grands, vraiment la maman c'est unique.

La maman transforme l'arme en rire et la colère en paix.

On dit : le paradis est sous les pieds d'une mère.

Pour souhaiter ma naissance, ma grand-mère est partie m'acheter une gourmette et un collier, mon père était heureux mais il voulait une fille, en sachant que j'étais le deuxième garçon. Une fois à la maison, j'ai dormi pour la première fois avec mes parents, j'ai vu mon grand frère pour la première fois, il avait six ans, il jouait avec moi et il s'occupait bien de moi. Il était content de me voir.

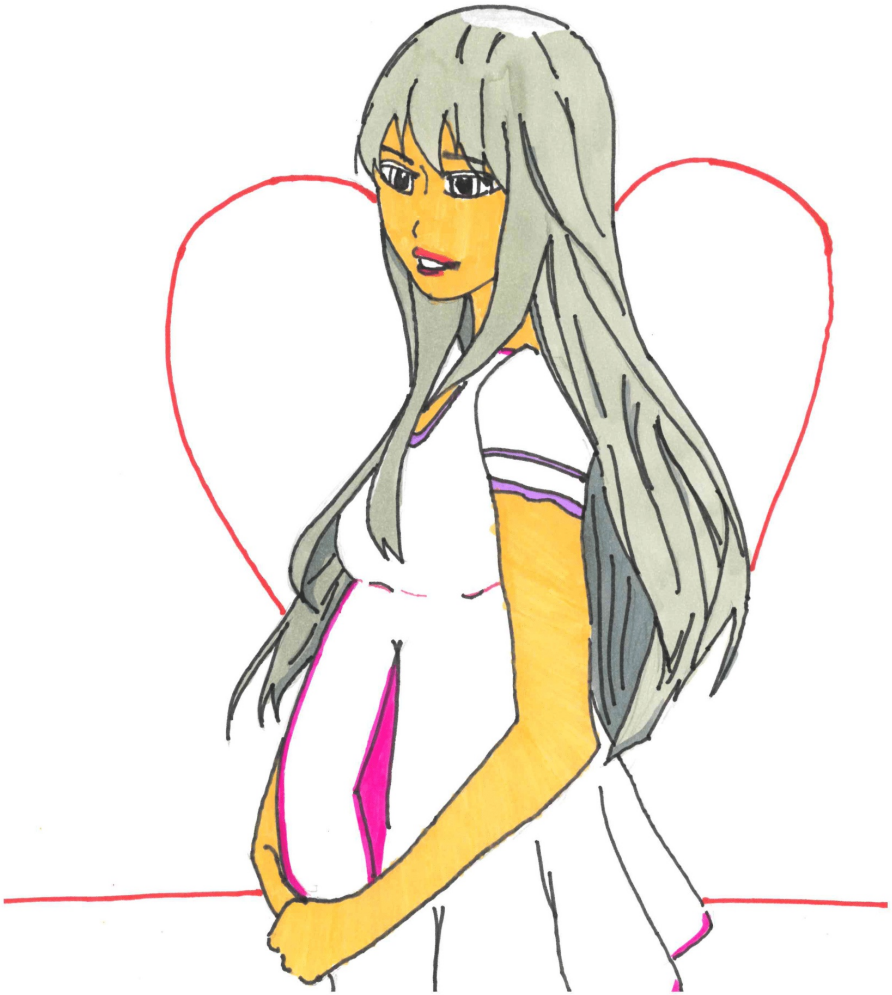
La première fois, j'ai appris que j'étais enceinte, mon premier bébé. J'étais contente, en même temps j'ai peur. Mais ça s'est bien passé, maintenant j'ai trois enfants. C'est pour mes enfants que je suis en train d'apprendre à lire et à écrire.

Maintenant mon fils, il me demande de lire des histoires tous les soirs.

Ca me fait grand plaisir de lire pour mon fils.

Au moment où je suis née, l'aube se leva, pendant cette aube les rayons du soleil étaient puissants et scintillants, on aurait dit des rayons d'or. Une aube d'or. Même en étant nourrisson, je voyais bien qu'il se passait quelque chose. Toutes les personnes regroupées pour ma naissance regardaient par la fenêtre, émerveillées par ce spectacle qui régalaient les yeux.

Je suis né à Vaulx-en-Velin, un jour de pluie comme un autre, sauf que pour ma famille c'était le jour J, l'arrivée de leur troisième enfant, c'est-à-dire moi. Mais ils ne le savaient pas encore. Durant la nuit, alors que ma mère dormait paisiblement, elle fut réveillée par des draps chauds et humides et des contractions au niveau du bassin... C'était moi. Une fois à la clinique, il y avait une sage-femme, qui est devenue une amie, car c'était la même qui avait fait naître mes deux frères avant moi.



Ces textes ont été écrits par :

Adolescentes et adolescents :

Kahina, Mae, Mayelle, Jovan, Mohamed-Amine, Tasnim, Mahera, Madani, Yazid, Meriem, Jâde, Hasret, Issam, Wiam, Riles, Camille, Adam, Trysha Tanya, Thairy, Zineb, Lisa, Abdel-Malek, Ambre, Lina, Nourhane, Samir, Sofien, Farah, Mohamed, Christine, Mohamad, Mohamed Amin, Sanâ, Abdoul-Djamil, Victoria, Aya, Rahimé-Nisa, Fares, Imran, Asma, Mohamed-Bilal, Enri, Nihale-Hédi.

Parents :

Chaïma Hanafi, Sevda Bulat, Assia Bakhouché, Khadija Barkaoui, Wissal Benayach, Sonia Jemai, Djihad Ghedab, Fatma Tounsi, Khadija Falhi, Mahdia Zeghli, Mahamoud Chaambani, Senay Ozden, Gohar Govannes, Ahlem Boulifa, Atika Sebai, Noura, Aminata Keita.

Illustrations par :

Hadjer Rahmani (couvertures)
& Marwa Qobaiche (ci-contre).

Animation OEPRE et mise en page :

Léa Buatois.

Remerciements :

M. Sylvain Lunetta, ainsi que Naïma Longeon et Sophie Gimazane, et toutes celles et ceux qui ont participé et soutenu ce projet.



Qu'est-ce que c'est, être mère ?

Qu'est-ce que c'est, être parent ?

Comment s'est passée la naissance des enfants ?

Qu'est-ce que cette naissance a changé dans votre vie ?

Et vous, vous êtes né(e)s où, comment, quand ?

Qu'est-ce qu'il s'est passé le jour de votre naissance ?